

Ils avaient eu seulement tort de naître Juifs



La frontière se franchissait là. Au-delà de ce pont, la fin du cauchemar.

Au cours d'une conférence organisée par la bibliothèque et la société "La Salévienne", M^{me} Mullie-Chavanis, docteur en Droit de l'homme, a fait revivre l'extraordinaire chaîne de solidarité qui, par la plaque tournante du Chambon-sur-Lignon, et à la faveur de multiples filières dont celle de Collonges, a sauvé des milliers d'enfants juifs. Chef du Parti national socialiste, chancelier en 1933, führer de l'état allemand à partir de 1934, Hitler assoit son pouvoir et prend les premières lois raciales, interdictions, suppressions de droits, qui conduisent à la nuit de cristal. Entre 1933 et 1939, 200 000 juifs allemands sont internés dans les camps construits spécialement (Dachau, Buchenwald, etc.)

Le 7 décembre 1941, Hitler prend le décret "Nacht und Nebel" et, en janvier 1942, celui de la solution finale qui doit conduire à l'anéantissement total du judaïsme européen. En France, le 3 octobre 1940, Pétain prend un premier décret concernant le statut des Juifs qui se voient interdire ou restreindre l'accès à diverses fonctions, ou encore sont assignés à résidence et internés s'il s'agit de Juifs étrangers.

Laval, ministre de l'Intérieur, s'adjoit les services de Bousquet et Leguay. C'est la rafle du Vél'd'hiv' puis la grande rafle nationale du 26 août 1942. Des camps d'extermination sont construits en Pologne. Darnand crée la Milice. Les Juifs sont pris dans une gigantesque toile d'araignée, la solution finale est en marche.

Cinglante et accusatrice, M^{me} Mullie-Chavanis qui a réalisé une thèse consacrée aux enfants juifs n'a pas de mots assez durs pour décrire cette période.

Native du Havre, elle découvre à 15 ans le passé de résistants de ses

parents. Elle entend parler avec déférence, respect et émotion, des gens du Chambon-sur-Lignon et souhaite en savoir plus.

Le coup de pouce est donné par l'Education nationale qui la nomme à Lyon et lui permet de découvrir le plateau du Chambon-sur-Lignon.

17 villages, 14 pasteurs, dont six de nationalité suisse et parmi eux le pasteur Guillon, maire et conseiller général. Mondialement connu de par son appartenance à différents mouvements de jeunes et du christianisme, il va être nommé notamment secrétaire général aux prisonniers de guerre et réfugiés, accrédité par Vichy et Genève, il sera le personnage-clé du Chambon-sur-Lignon.

Le pasteur Guillon, mais aussi le pasteur Trocme, le père Glasberg, les sœurs de Notre-Dame-de-Sion de Grenoble, Madeleine Dreyfus, M^{me} Philippe, le père Challier et combien d'autres, vont tisser dans un immense élan œcuménique, un formidable réseau qui a permis d'accueillir, d'héberger, de reconforter, des réfugiés venant de l'Europe entière, des enfants arrachés aux sinistres camps de Gurs et Rivesaltes, de leur fournir les faux papiers d'identité, d'obtenir des autorisations suisses l'autorisation d'entrer en territoire helvétique.

Berne exigeait des réfugiés qu'ils puissent justifier de leur véritable identité sur laquelle accord de passage avait été donné, mais jusqu'à la frontière ceux-ci s'appelaient "Dupont" ou "Durand".

Pierre Galland et Pierre Pithon vont convoier des réfugiés jusqu'à la frontière suisse (trois jours et demi de voyage depuis Saint-Etienne) après d'innombrables péripéties : voyages de nuit, attente à Saint-Etienne, Perrache, blocage à Chambéry en cas de difficultés, repli sur l'abbaye de Tamié, arrivée à Annecy

et dernier trajet en car jusqu'à Collonges où l'abbé Jolivet et les sœurs de Saint-Vincent assuraient l'hébergement jusqu'au franchissement de la frontière.

Un franchissement de nuit extrêmement dangereux. Le passeur n'allait pas jusqu'aux barbelés. Les consignes prévoyaient ensuite "Ne pas s'arrêter tant que les sommations suisses n'ont pas retenti. Ne jamais revenir en arrière. En cas d'arrestation par les Allemands, vous êtes venu seul, vous ne connaissez pas votre passeur".

Outre Pierre Galland et Pierre Pithon, il faut encore citer André Morel qui assurait des passages par la haute montagne dans la région de Chamonix, Denise Carraro dite "Colibri" chargée des passages délicats en gares de Chambéry et Annecy, le père Marie Benoît et l'abbé Jolivet, bien sûr, ainsi que sœur Emilie, son assistante.

Quelle formidable chaîne de solidarité sous la perpétuelle menace d'une dénonciation, d'une arrestation.

On estime à 6 500 environ, le nombre de réfugiés reçus au Chambon. En trois à quatre ans, 3 000 purent trouver refuge en Suisse par les filières de Collonges, Douvaine, Ville-la-Grand et celle des pêcheurs du Léman.

L'abbé Jolivet, curé de Collonges de 1941 à 1964, y a pris une part prépondérante et il a été décoré de la médaille de la Reconnaissance française et de la médaille des Justes par l'état d'Israël.

Une conférence suivie avec émotion par un auditoire très attentif où les personnes qui ont vécu l'époque se sont souvenues, tandis que les plus jeunes apprenaient une page d'histoire.